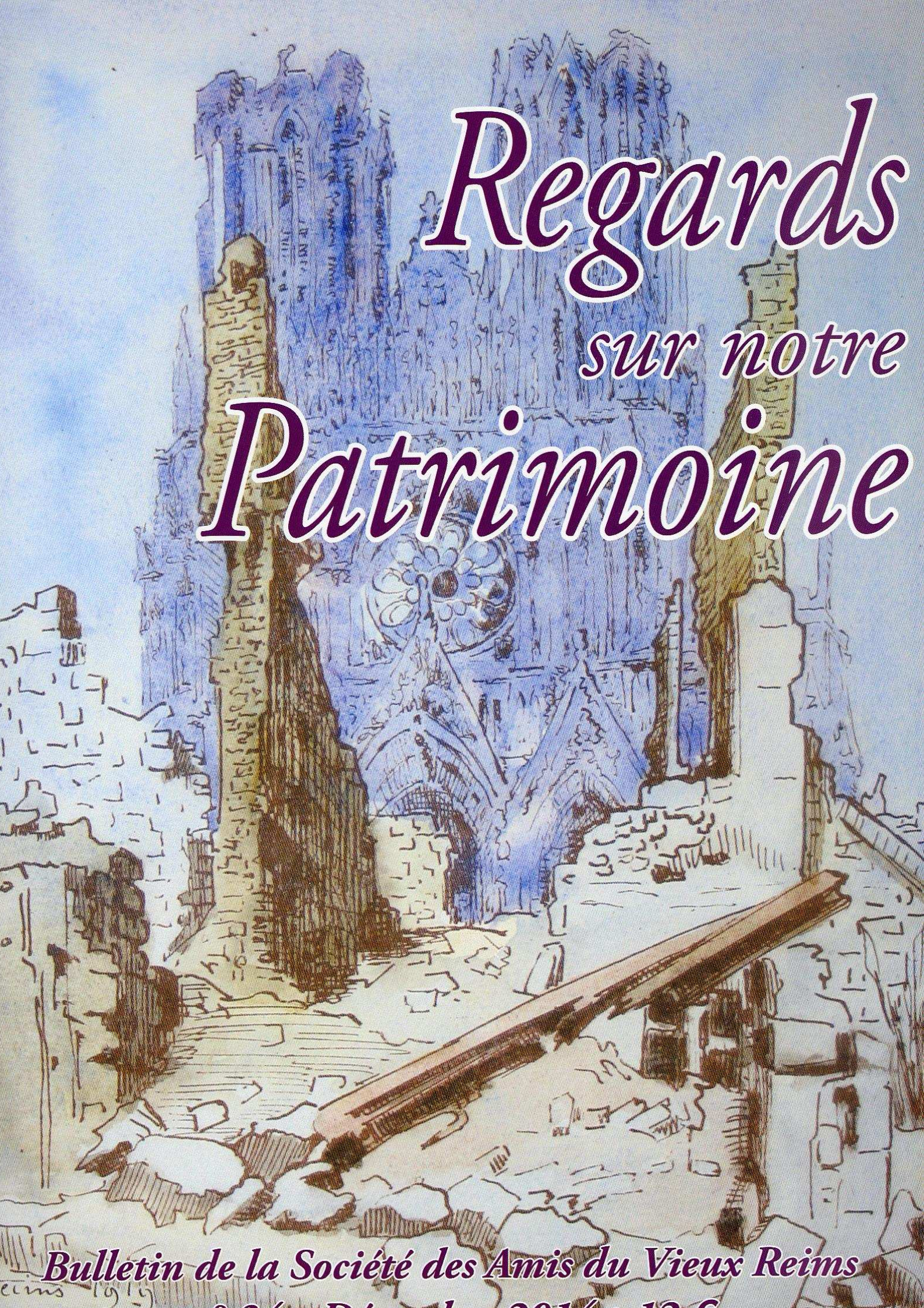


Regards sur notre Patrimoine

Bulletin de la Société des Amis du Vieux Reims

Témoigner des bombardements de Reims,

Les clichés photographiques de Jules Matot

Daniel TANT,

membre de l'Académie Nationale de Reims

Une nouvelle fois, Daniel Tant nous livre des photographies issues de la collection de Jules Matot. L'érudit a sauvé ces clichés de la destruction. Il a pareillement sauvé de l'oubli un aspect méconnu de l'œuvre de Jules Matot : la photographie. Cette quinzaine de clichés noir et blanc - de grande qualité malgré quelques problèmes de conservation des plaques de verre - nous montre la cathédrale et la ville de Reims détruites pendant le premier conflit mondial. Ces clichés sont souvent difficiles à dater et parfois lacunaires. Il manque quelquefois de petites parties. Ils restent néanmoins très impressionnants et particulièrement émouvants. Il nous semblait que ces documents iconographiques pourraient former un heureux contrepoint à l'article de Patrick Demouy et au témoignage de Mme Noirot. Les journalistes nationaux et internationaux témoignent du martyre de Reims et de sa cathédrale. Mme Noirot témoigne à sa façon en consignant par écrit ce qu'elle voit, ce qu'elle entend, ou ce qu'elle perçoit de « la guerre ». Jules Matot de son côté témoigne -par la photographie- des horreurs de la guerre. Nous ne sommes plus à l'heure de Jacques Callot ou Francisco de Goya. Au début du XXe siècle, avec les technologies de son temps, Jules Matot fixe les destructions, conséquences directes du conflit sur la ville et sur son bâtiment emblématique. L'imprimé des quotidiens et des hebdomadaires, le manuscrit du cahier d'écolier, les plaques de verre racontent -à leur manière- cette Première Guerre mondiale, cette Grande Guerre dont nous commémorons cette année le centenaire.

Jean-Pierre Marby

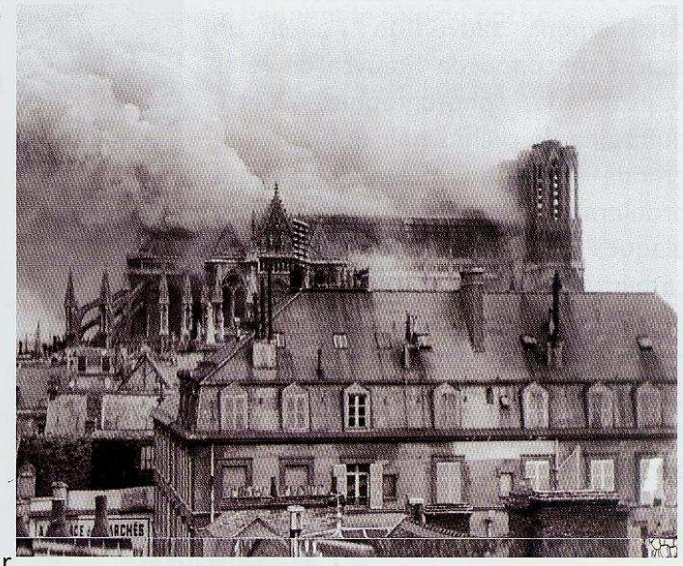
La nef de la cathédrale vidée de ses chaises et jonchée de paille, prête à recevoir les blessés des combats « Devant Reims ».

Un peu plus d'un mois après la déclaration de guerre, le 4 septembre 1914, les avant-gardes allemandes entrent dans la ville des Sacres. Le prince impérial Auguste-Guillaume de Prusse - un des fils de Guillaume II - s'installe à Reims au Grand-Hôtel. Ses troupes réclament 50 tonnes de viande, 20 tonnes de légumes, 100 tonnes de pain, 50 tonnes d'avoine, 60 000 litres d'essence et un million de francs en garantie. Ces premières mesures n'empêchent pas l'occupant de se livrer aussi à des actes de pillage. Le 9 septembre, la Kommandantur réquisitionne des civils rémois pour enterrer les soldats morts. Le 11 septembre, le Kronprinz impérial arrive à Reims et s'installe également au Grand-Hôtel. Les défaites des troupes allemandes sur la Marne rend rapidement les occupants nerveux. Dès le 12

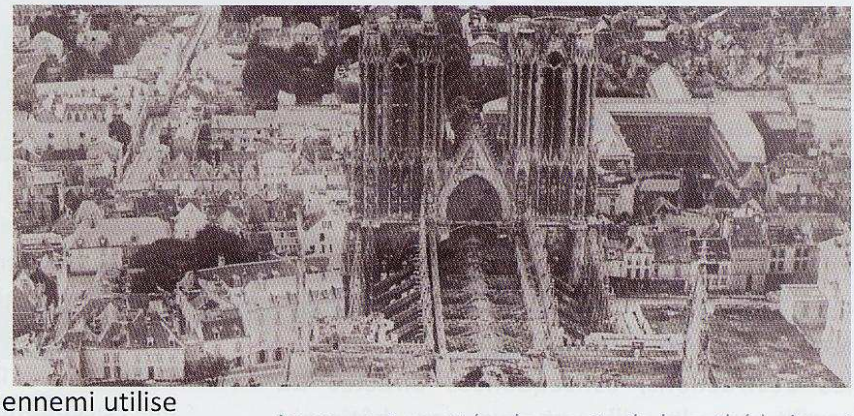
septembre, lors de leur retraite, ils prennent des otages, dont le maire, Jean-Baptiste Langlet, multiplient les pillages, les incendies et les actes de vandalisme. Les troupes allemandes quittent ensuite la ville et s'enfuient vers le nord de Reims avec les otages qu'ils libèrent à Witry-lès-Reims. Le lendemain matin, les soldats français entrent à 6 heures du matin suivis à 13 heures par le général Franchet d'Esperey, successeur du général Lanrezac à la tête de la 5e armée. Dès lors et pour quatre ans, la ville de Reims - comme d'autres- devient un enjeu entre les deux puissances qui s'affrontent. Les combats vont s'intensifier autour de la cité. Le 14 septembre à 9 heures du matin l'ennemi bombarde le quartier-général du général Franchet d'Esperey près de l'Hôtel de Ville. Les premiers bombardements sur le centre ancien ont eu lieu le 4 septembre. Dix jours plus tard, protéger la cathédrale devient une évidence. Depuis le 12 septembre, sa nef est couverte de paille sur laquelle sont couchés plus de 70 Allemands blessés. Le drapeau de Genève est hissé sur chaque tour et l'ennemi prévenu.

À partir du 17 septembre, des obus incendiaires sont à nouveau tirés par l'occupant sur les habitations, la sous-préfecture, les usines et magasins textiles. Le 18 septembre, des obus de 210 atteignent l'édifice. Le 19 septembre, un obus enflamme l'échafaudage de la tour nord-ouest. Pendant l'incendie des Rémois mettent en danger leur existence pour sauver du feu des blessés ennemis. Une dizaine de Prussiens y laissent la vie, involontairement sacrifiés par leurs compatriotes. Les tirs s'intensifient sur la cathédrale jusque début novembre 1914. L'ennemi utilise tous les prétextes pour se justifier : tantôt ce sont des erreurs de tirs, tantôt ce sont les tours qui serviraient de postes d'observation, tantôt une pièce d'artillerie française serait placée à proximité immédiate de l'édifice. Le 19 septembre 1914, sous l'effet des obus incendiaires, la toiture s'embrase, les tambours des portes latérales brûlent, les statues qui ornent les portes sont détruites ainsi que les stalles, le tapis du sacre de Charles X, le trône archiépiscopal, la rose et plusieurs vitraux sont pulvérisés...

A des dates imprécises, Jules Matot, le photographe-éditeur de cartes postales, profite de moments d'accalmie pour sillonner les rues à pied avec son appareil photographique ou monte dans un aéroplane, survole le quartier de la cathédrale et prend des clichés, témoignant ainsi des atrocités de ce conflit.



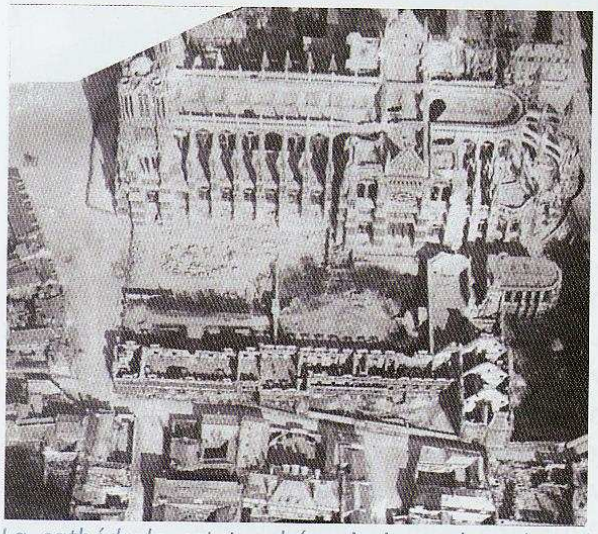
19 septembre 1914 : la toiture de la cathédrale s'embrase.



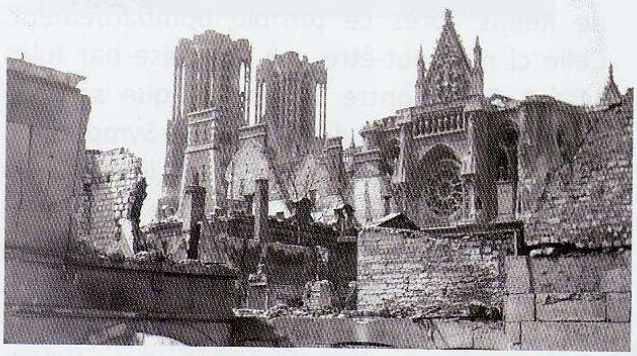
La couverture et la charpente de la cathédrale ont totalement disparu.

Voici les quartiers anciens de la ville devant la cathédrale. Le monument n'a plus de toiture, pourtant les édifices situés à proximité semblent ne pas avoir été touchés. A droite les maisons entre la rue Chanzy et le tribunal

sont en parfait état. Le musée des Beaux arts est nettement visible. Le premier bâtiment à gauche de la cathédrale est l'hôtel du Lion d'Or. Dans cet hôtel le sculpteur Rodin y loge pour écrire son livre sur les cathédrales. C'est ici également qu'il se lie d'amitié avec Paul Dubois, le sculpteur de la statue de Jeanne d'Arc, directeur de l'Ecole des Beaux-arts et ami de Camille Claudel qui devient bientôt sa maîtresse.



La cathédrale est touchée ainsi que le palais du Tau, l'ancien palais archiépiscopal.



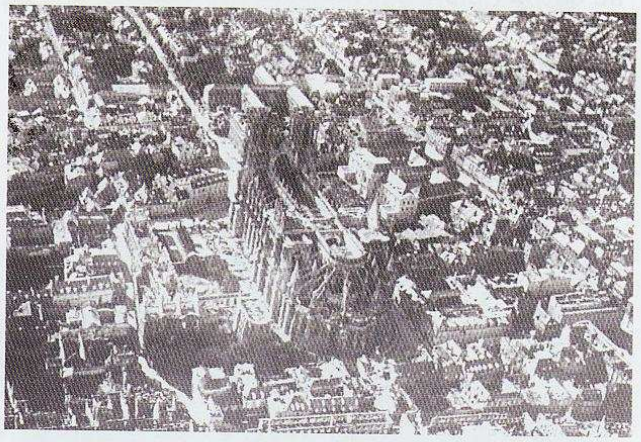
Le palais du Tau et la cathédrale

La cathédrale et le palais du Tau vus d'avion. C'est vraiment une découpe chirurgicale que les Prussiens ont pratiqué sur ces deux édifices. La statue de Jeanne d'Arc est toujours à sa place sur le parvis. Le doute n'est plus permis, ce ne sont pas des erreurs de tirs, la volonté de détruire ce symbole catholique est manifeste.

Voici un autre témoignage intéressant sur l'état de notre cité en septembre-octobre 1914. Tous les immeubles jusqu'à l'Hôtel de

Ville paraissent en parfait état. Sur la partie droite on aperçoit la place Royale. Entre cette place et l'Hôtel de Ville, les halles sont nettement visibles place des Marchés, actuelle place du Forum, ainsi que deux petits bâtiments aujourd'hui disparus. Le cours Langlet n'est pas encore percé, ni la rue docteur Jacquin (rue de la Banque de France).

Par contre la zone-est derrière la cathédrale a subi d'intenses bombardements. Le quartier entre le cours Anatole France et le boulevard de la Paix a servi de cible aux armées allemandes.



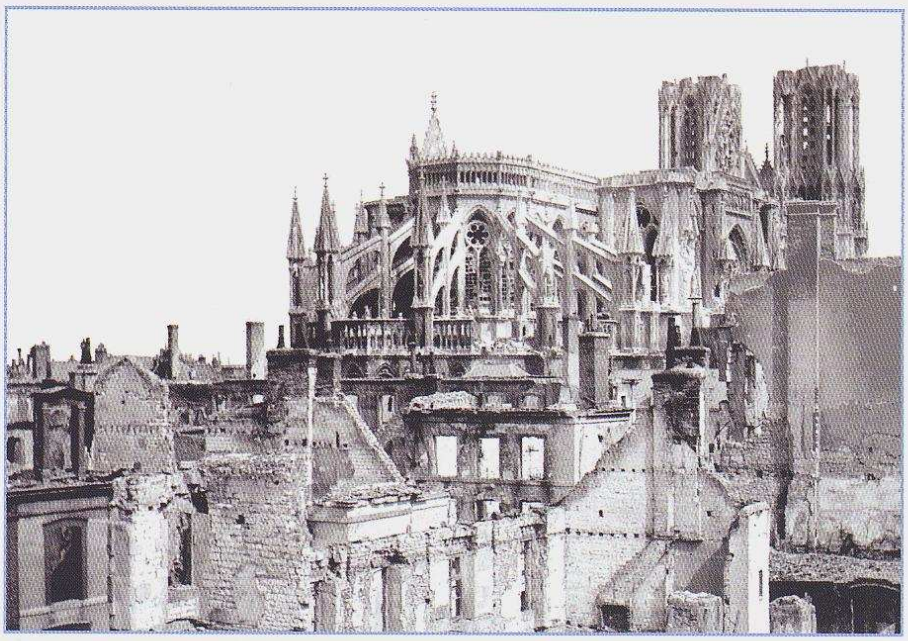
Le cliché page suivante montre le quartier des laines au premier plan et la zone en direction de Cernay, village situé en haut et à droite. Le secteur urbanisé ne dépasse guère les boulevards Pommery-Dauphinot. Quelques filatures et « fabriques » de tissus ont conservé pour l'instant leurs cheminées (en bas à droite). Au centre de la photographie, l'usine Holden se détache dans le paysage. La caserne Colbert est épargnée pour l'instant par les tirs ennemis.

Cette autre photo montre le centre ville : du musée des Beaux-Arts jusque l'actuel boulevard du général Leclerc. A gauche la place d'Erlon est facilement reconnaissable avec la fontaine Subé au centre. L'église Saint-Jacques se détache au premier plan à gauche. Vers le centre de la photo, la rue de Talleyrand est nettement visible. Peu d'édifices semblent encore atteints par les bombardements. Mais au dernier plan, des maisons brûlent.

Voici la zone depuis la cathédrale vers le faubourg de Laon. La photo n'est pas très nette et un nuage ou de la fumée en cache une partie importante. En deçà de la ligne de chemin de fer, la zone urbaine ne dépasse pas le boulevard Lundy. Au-delà, la place Luton est nettement visible au centre de la croix à trois branches que l'on voit à droite du nuage. La rue de Neufchâtel en part et se dirige vers le haut et à droite de la photographie. Sur son côté droit, la caserne Neufchâtel qui sert de caserne d'aviation en 14-18 et deviendra plus tard le lycée d'enseignement technique. La zone urbaine ne dépasse pas l'actuel boulevard des Belges.

Les câbles noirs sont probablement les haubans du biplan qui transporte Jules Matot. La zone s'étend de la cathédrale en partant vers Saint-Brice-Courcelles. A mi-hauteur horizontalement, la zone sombre représente les promenades avec le cirque et le manège visibles à gauche. La gare ferroviaire et ses entrepôts sont à peine visibles derrière le nuage ou la fumée.

Voici une vue aérienne beaucoup plus nette de Reims après ce terrible bombardement. Celle ci n'a peut-être pas été prise par Jules Matot. Elle montre clairement que seuls la cathédrale, la zone du stade Saint-Symphorien jusqu'au boulevard de la Paix et le Palais du Tau ont été visés. Aucun doute n'est possible. Le long de la rue Libergier, en dessous du jardin du musée des Beaux-arts, nous pouvons voir l'ancienne Ecole des Beaux-arts détruite lors de la construction du parc Jadart. Toujours en bas de la photo, l'église Saint-Jacques est facilement reconnaissable avec son clocher caractéristique. A gauche de la rue Libergier, devant la cathédrale, la future galerie des Sacres est déjà construite et, en face d'elle, des petites maisons se trouvent à l'emplacement de l'actuelle médiathèque. Place du Forum, un bâtiment aujourd'hui disparu s'élevait sur l'actuelle entrée du cryptoportique. En haut de la photo et au centre, l'église Saint-André est reconnaissable. Si la cathédrale, édifice religieux, a subi un bombardement intensif, la caserne Colbert, édifice militaire, semble restée intacte, tout

comme les filatures regroupées autour du boulevard Saint-Marceaux et de la rue des Moissons.

Les quelques photos suivantes sont prises au sol et montrent la zone à l'est de la cathédrale.